

Géographie physique et Quaternaire



Lemée, G. (1978) : *Précis d'écologie végétale*, Paris, Masson, 285 p., 114 fig., 16 x 24 cm

Paul Comtois

Volume 32, numéro 3, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000309ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000309ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, P. (1978). Compte rendu de [Lemée, G. (1978) : *Précis d'écologie végétale*, Paris, Masson, 285 p., 114 fig., 16 x 24 cm]. *Géographie physique et Quaternaire*, 32(3), 290–290. <https://doi.org/10.7202/1000309ar>

À l'origine RIVIÈRE étudia des centaines d'échantillons de sédiments fins dont les courbes granulométriques se montrèrent soit concaves vers le haut, soit presque rectilignes, soit concaves vers le bas avec des formes de transition entre chacune d'elles. Il exprima cet ensemble continu par une fonction de puissance dont l'exposant «*n*» servit à définir «*N*» où $N = n + 1$ et est nommé indice d'évolution granulométrique. Une fois de plus, il établit une relation directe entre ce nouvel indice et les milieux sédimentologiques. Par la suite (chap. IX), la méthode fut étendue. «La mise en évidence du fait que la détermination de l'indice *N* pouvait se faire sur une fraction limitée du domaine granulométrique sans modifier la valeur de cet indice, pour autant que la granulométrie put y être représentée par une fonction de puissance, conduisit à l'idée de calculer la valeur de *N* pour chaque segment de la courbe vérifiant cette propriété (p. 70).» Ceci fut étudié d'abord graphiquement, puis numériquement. Ces démonstrations faites, la plus grande partie du chapitre (13 p.) est consacrée à l'analyse fine des variations de *N*; il est très intéressant de constater que cet indice peut rendre compte d'une foule de milieux de sédimentation. Dans le chapitre X, l'auteur définit une fonction granulométrique générale qui représente à mieux que 90% voire 95% les distributions granulométriques réelles, présente un essai d'une théorie dynamique où *N* peut être interprété comme un paramètre d'énergie, et étudie la relation qui lie *N* et *X* (paramètre de «grossièreté» d'un sédiment). Au sujet de cette dernière relation, RIVIÈRE porta sur un graphe *X* en abscisse et *N* en ordonnée; mis à part quelques cas, «les points représentant pratiquement toutes les (...) catégories de sédiments détritiques forment un nuage de points étroit et allongé impliquant une forte corrélation linéaire entre *N* et *X*» (p. 94). En fonction de ce graphe, l'auteur fait une classification dynamique des sédiments détritiques.

Les travaux de l'auteur (tels que présentés dans cette troisième partie) sont donc séduisants puisqu'ils permettent de caractériser les granulométries et de les rattacher à des contextes sédimentologiques précis. Toutefois, il ne semble pas que RIVIÈRE ait testé ses méthodes sur les dépôts glaciaires, fluvioglaciaires et tous ceux qui leur sont reliés: il serait intéressant de voir les résultats et leurs applications.

Les soixante dernières pages sont consacrées à des notions d'analyse factorielle (chap. XI), à d'autres techniques granulométriques, et l'appendice (dont la granulométrie des sédiments détritiques consolidés) à des tables et tableaux.

Pierre BAIL

LEMÉE, G. (1978): **Précis d'écologie végétale**, Paris, Masson, 285 p., 114 fig., 16 × 24 cm.

La parution d'un nouveau livre traitant d'écologie végétale, sujet où, même en langue française, aucun vide ne se fait vraiment sentir, peut sembler superflu. Mais, écrit par l'auteur d'un *Précis de biogéographie* qui a fait sa marque, la chose méritait d'être prise au sérieux. À ce point de vue, pas de déception; la conception de l'ouvrage est tout à fait originale.

Trois aspects sont traités de façon inégale. Les deux premiers chapitres portent sur les niveaux d'étude en écologie et les caractères généraux des milieux naturels; l'auteur y développe les concepts de base indispensables à toute étude de la végétation. Cette approche fait pourtant défaut dans beaucoup d'ouvrages où l'on est trop rapidement plongé dans le vif du sujet, sans bases solides. Des études plus sectorielles analysent successivement les facteurs énergétiques, hydriques, chimiques et biotiques. Enfin, l'auteur aborde la question de l'interaction des végétaux dans notre milieu, ainsi que de la dynamique et de l'évolution des communautés végétales.

Les différents chapitres ont un plan identique: d'abord des énoncés généraux définissent et expliquent les principes annoncés dans les sous-titres des sections; ils sont suivis d'exemples très pédagogiques, généralement étayés par une solide bibliographie à la fin de chacun des chapitres. Très souvent, ces exemples sont accompagnés d'une figure simple et explicite, ce qui en facilite grandement la compréhension. De plus, ils ont été choisis un peu partout dans le monde, ce qui n'est pas courant dans les ouvrages publiés outre-Atlantique. Toutefois, par moments, l'abondance d'exemples fait perdre le fil conducteur qui devrait lier chacune des parties constituantes du texte. De plus, si, au fil des pages, le texte semble progresser vers une synthèse, celle-ci, malheureusement, manque dans les derniers chapitres. L'auteur insiste trop, à notre avis, sur les facteurs physiques et chi-

miques pour l'importance négligeable qu'il leur accorde, par la suite, dans les chapitres centrés, non plus sur le fonctionnement d'une plante individuelle et de son rôle dans son micro-environnement, mais sur celui des grandes formes végétales du globe.

Quant, aux méthodes d'analyse, LEMÉE ne s'y est pas attardé, même s'il a traité l'écologie largement en termes de quantités d'énergie et de productivité. Mais peut-on vraiment reprocher à l'auteur de ne pas avoir débordé le strict contenu indiqué par le titre? Peut-être d'autres auteurs nous ont-ils habitués à une approche différente, plus large, de l'écologie végétale.

L'audience du livre est difficile à cerner. Alors que son contenu reste relativement spécialisé, le niveau des connaissances requises pour la compréhension de l'ouvrage ne doit pas être nécessairement élevé. Aussi y voyons-nous une contribution pédagogique précieuse, bien que limitée aux aspects de l'écologie abordés.

À une époque où l'écologie prend des tendances plus émotionnelles que scientifiques, la rigueur de l'approche de LEMÉE vient à point, et nous semble parfaitement justifiée.

Paul COMTOIS

OKE, T.R. (1978): **Boundary Layer Climates**, Londres, Methuen, 372 p., 15,5 × 23,5 cm, \$18,95.

Bien qu'elle soit une discipline fondamentale, la climatologie est trop négligée par la communauté scientifique non spécialisée. L'aridité habituelle des textes n'est pas étrangère à ce manque d'intérêt. Le présent ouvrage pourrait bien modifier cette tendance.

À tous points de vues, ce livre est remarquable. Mais c'est dans sa conception qu'il tire toute son originalité. L'ensemble des chapitres possède une cohérence interne peu commune, renforcée par des transitions qui nous mènent d'un concept à un autre. Si le vocabulaire et les notations particulières demandent de perpétuelles consultations du glossaire et du tableau explicatif des symboles, le lecteur y gagne beaucoup. De constants rappels ou renvois permettent une assimilation rapide de la matière.

Le texte offre une progression permanente, des systèmes relativement simples vers des systèmes plus élaborés.